

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 51 (1978)
Heft: 10

Artikel: Interview du divisionnaire Guisolan accordé à PIONIER à l'occasion du 10ème SMUT
Autor: Guisolan / Spring, H.J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-563917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Interview du Divisionnaire Guisolan accordé à PIONIER à l'occasion du 10ème SMUT

Un championnat et toujours l'occasion, pour les hommes ayant un intérêt commun, de se rencontrer, parallèlement aux concours, d'échanger des idées, d'échafauder des projets. SMUT n'échappait pas à la règle; si bien que le Divisionnaire Guisolan, en plus des visites aux différentes disciplines du championnat, était sollicité de toutes parts.

Malgré un agenda chargé, il a accepté de recevoir PIONIER et lui accorder une interview. La rédaction tient à remercier le chef d'arme des troupes de transmission de ses déclarations. Ph.V.

PIONIER: *Quel bilan peut-on tirer après 10 SMUT et quel avenir pour ce concours?*

Divisionnaire Guisolan: *Premièrement, il apparaît clairement que la tendance de participation est à la hausse. En visitant les différentes disciplines avec le Chef de l'instruction, j'ai eu le plaisir de voir les participants le cœur à l'ouvrage ainsi que le résultat de la préparation intensive par les instructeurs et les écoles.*

J'aimerais aussi mentionner le travail de préparation considérable de l'Etat-major du régiment de transmission 2 qui fut, dans toute l'acceptation du terme, admirable.

Ces championnats visent les objectifs suivants:

1. Donner à celui qui pratique l'instruction ou la préparation hors-service, le moyen de démontrer à soi-même et aux autres le niveau de ses connaissances;

2. Faire un travail valable pour l'arme, les transmetteurs en general.

L'importance de ce travail inclut la publicité qu'entraîne un tel événement, rappelant au citoyen par l'intermédiaire de la presse, radio et télévision, que le Suisse s'engage à donner une part de son temps pour l'armée.

Il faut donc se montrer afin d'avoir la portée et l'impact désirés. Je tiens à mentionner un troisième objectif, plus personnel, qui correspond un peu au souci du Chef d'arme: celui de rappeler aux transmetteurs que leur tâche primordiale est d'ordre technique, se plaçant dans le cadre général de l'armée.

En plus, il faut que le transmetteur remplisse ses devoirs de soldat, par exemple:

— avoir l'aptitude de se dominer

— faire preuve de décision et de volonté, aussi bien pour un travail technique que lors d'une marche, d'une course, d'un tir et d'un jet de grenade.

Quant à l'avenir, je pense que le SMUT 80 se déroulera dans les mêmes conditions promotteuses.

PIONIER: *Pourquoi le SMUT a-t-il connu une nouvelle organisation dans la forme des compétitions?*

Divisionnaire Guisolan: *Je crois déjà avoir répondu en partie à cette question, mais je considère comme nécessaire d'y ajouter les deux éléments suivants: pour mettre sur pied toute l'organisation d'un tel championnat, il faut avant tout du personnel. Il est évident que les restrictions de personnel ne nous aident pas à résoudre ce problème. Nous avons donc plutôt cherché des solutions permettant de le réduire. Ainsi les préparatifs ont été confiés à un Etat-major particulier, l'infrastructure de l'organisation étant celle des écoles.*

Par contre, tout cela ne saurait devenir la tâche d'un service ayant d'autres attributions.

Cette nouvelle organisation nous permettra de réduire à l'avenir aussi bien l'infrastructure que les travaux de préparation. Une réduction considérable consiste aussi dans le fait que les concours n'aient lieu que tout les deux ans et non plus chaque année, ce qui entraînait une charge au-delà des possibilités d'une arme aux effectifs aussi modestes.

PIONIER: *Les Romands sont généralement absents des SMUT, comment y remédier?*

Divisionnaire Guisolan: *Un remède bien simple serait de faire disputer régulièrement ces championnats ailleurs que sur les places d'arme de Suisse orientale.*

Mais un problème d'infrastructure se présenterait, ce problème n'existant pas sur les places d'arme utilisées jusqu'à présent. J'aimerais en somme que les Romands éprouvent du plaisir à revenir à Kloten et à Bülach, où maints souvenirs de jeunesse refont surface. Car l'école de recrues marque bel et bien un temps où l'on s'est fait des amis et c'est dans ce milieu qu'on les retrouve le plus naturellement. En plus, le voisinage d'un aéroport de l'importance de Kloten peut appeler certains rêves et éveiller des désirs d'évasion.

Je pense que les Romands devraient savoir qu'ils ont toujours été considérés comme d'excellents techniciens, par conséquent il vaudrait la peine qu'ils reviennent à Kloten et à Bülach. Mais je sais que c'est là un vœu pieux, je ne peux que désirer les encourager par ces propos et leur demander — au nom de l'arme à laquelle ils appartiennent — de ne pas oublier les aspects que je viens de mentionner.

Voilà ce que je peux répondre de manière générale et peu systématique — mais au fil des pensées — aux questions que vous m'avez posées.

J'aimerais une fois de plus affirmer mon attachement à l'AFTT et dire qu'au Service des troupes de transmission, sa valeur est appréciée et que nous sommes heureux d'avoir recours à elle pour notre préparation pré-militaire et hors-service.

Faire le point

Il est manifeste que dans notre association d'aucuns se posent des questions. Aussi bien le chef d'arme que notre président central et le rédacteur du PIONIER s'interrogent sur notre activité; non pas sur sa signification, bien sûr, mais sur nos moyens d'actions.

L'art. 3 des statuts centraux est net et clair:

L'association a pour buts:

1. *La formation pour le service des transmissions de l'armée de jeunes gens non encore astreints au service militaire.*

2. *La réunion, en dehors du service militaire, de membres appartenant aux troupes et aux services de transmission de l'armée suisse, et de tout citoyen suisse portant un intérêt technique aux transmissions militaires de renseignements; ceci afin de développer le service des transmissions de l'armée et de cultiver l'amitié.*

3. *Aide volontaire en cas de catastrophes par l'organisation de liaisons.*

Ils ont été formulés avec sagesse et sont sans rides. Mais les moyens de les atteindre sont en fonction de l'esprit du

temps; d'où le besoin de nous demander aujourd'hui où nous en sommes.

L'idée fondamentale, dès le départ — a été la suivante: l'association doit porter l'essentiel de son activité sur ce que l'armée ne peut accomplir totalement.

Partant de là, on peut dire que l'un des problèmes est la motivation.

Celui qui entre au service uniquement parce qu'il est obligé n'aura pas trop du meilleur cdt de cp et de la meilleure organisation pour modifier sa manière de voir. Il faut intéresser les hommes à leur activité militaire avant le cours de répétition. Nous avons à l'AFTT quelques moyens d'y parvenir. La presse et l'information peuvent mettre en valeur l'intérêt du service dans les transmissions, ses difficultés techniques et son importance, la responsabilité de chaque maillon de la chaîne. Les liaisons lors de manifestations civiles peuvent intéresser et même enthousiasmer les jeunes. Les exercices de transmissions assurent la maîtrise des appareils. L'aide en cas de catastrophe, par son engagement même, incite à la réflexion. Le cadre aussi de l'AFTT permet de développement de l'individu dans le

sens de la responsabilité commune et personnelle, notamment chez les jeunes.

Permanence de l'entraînement

Une autre brèche reste à combler: après un cours de répétition, chacun retourne à ses affaires et, seul, il n'est plus incité à maintenir son niveau technique. Comment le ferait-il? Quant aux jeunes après 17 semaines de forcing hâtif dans tous les domaines ils auront bien de la peine à digérer cette formation sans une continuité d'exercice de l'acquis. C'est à cela que servent le *réseau de base, les exercices en campagne, les cours techniques.*

La camaraderie

Les gens de transmissions, paradoxalement, manquent de contact, ils établissent des liaisons en petits groupes isolés, hors de leur unité. L'esprit de corps en souffre. *A l'AFTT ils se rencontrent* et peuvent former des *liens amicaux* et précieux. Les rédacteurs ne sont ni barreaux, ni commandants, ils sont dans le nid de pie à guetter le vent et la voie à suivre. Si vous, cher lecteur, et après tout membres à part entière de l'AFTT, avez des idées, communiquez-les nous pour le développement de l'AFTT.

H. J. Spring (Trad. M. Secrétan)

Défense militaire face à l'Est et maîtrise des crises

Dans ce cadre d'informations militaires d'ordre générale, nous publions des articles paru dans la presse romande.

La mention de la source est un usage entre rédactions; elle permet d'autre part de situer l'orientation de l'auteur.

Les propos mentionnés ci-dessous n'engagent que son auteur et ne sauraient être considérés comme l'opinion de comité central, et de PIONIER.

PIONIER remercie la Nouvelle Revue de Lausanne pour son autorisation de la publication ci-dessous.

Les conditions de la défense Atlantique face aux menaces de l'Est se sont largement modifiées aux cours des ans, et le danger a pris ici des formes multiples. Car l'opposition entre les deux camps n'est pas seulement militaire, et, de ce fait, il est de plus en plus difficile d'apprécier la menace du moment sous tous ces aspects.

Mais comment se présente actuellement le rapport des forces entre Est et Ouest et comment envisager la maîtrise des crises pouvant surgir entre les partenaires de l'Alliance Atlantique et ceux du Pacte de Varsovie?

Le rapport des forces entre l'Est et l'Ouest

Il est très difficile à évaluer. Car le nombre d'hommes n'est pas en la matière. De l'avis des autorités atlantiques, il est devenu moins défavorable à l'Otan, du fait des améliorations intervenues dans les armées occidentales. En effet, les USA renforcent leur troupes du front de contact en moyens «anti» et la puissance de feu de leurs divisions a été sensiblement accrue.

De même, les réformes et modernisations entreprises par certains pays européens, la France et l'Allemagne fédérale surtout, ont quelque peu atténué la supériorité des forces du Pacte de Varsovie, qui cependant subsiste encore.

Mais l'arrivée plus rapide que prévu, pour les renforts d'Amérique, en cas d'alerte, améliorera encore la situation des Alliés atlantiques.

Or le rapport des forces n'est pas seulement militaire. Il est aussi politique et économique. Par exemple, intervient ici l'infiltration sous toutes ses formes que pratique actuellement l'URSS sur tous les continents, directement ou par tiers interposés, dans les pays intéressants par leur ressources en matières premières ou par leur situation stratégique.

Dans ces conditions, il est très difficile d'évaluer avec une précision suffisante l'actuel rapport des forces, car les potentiels militaires — classiques et nucléaires — ne constituent qu'une partie des facteurs entrant ici en ligne de compte. Ainsi l'Union soviétique, en dépit de son surarmement, est loin d'être aussi puissante que pourrait le laisser supposer la seule considération de ces forces de toutes catégories.

Certes, elle est sensiblement à égalité avec les EU pour l'arme nucléaire et elle détient même la supériorité numérique des divisions et des chars sur les fronts de contact. Par contre, on peut s'interroger sur les possibilités d'un pays qui, sur 260 millions d'habitants, ne compte que 132 millions à peine de nationaux, c'est à dire de Russes, et qui, même par mi ces derniers, se heurtent à des dissidents de plus en plus nombreux. Quelle serait la fiabilité des troupes satellites et même des Soviétiques-alors que la mutinerie du Storojevov, la fuite à l'Occident et le non retour en URSS de nombreux Russes, voire d'officiers — font apparaître un certain déclin de l'audience des actuels maîtres du Kremlin.

En somme la force soviétique s'affirme surtout par le surarmement militaire, l'infiltration sur tous les continents et une subversion dans le monde occidental, dans le tiers-monde, voir à l'ONU comme l'a récélé Vladimir Rezou, ancien attaché à la mission soviétique de Genève et qui a, lui aussi, choisi la liberté.

Mais en présence de menaces de plus en plus diverses, la défense occidentale sur tous les plans se révèle très complexe. Elle devra surtout envisager la *maîtrise*

des crises en cours de toutes ces tensions qui, si souvent, caractérisent les relations entre Est et Ouest.

La maîtrise des crises Est-Ouest

Dans un article du professeur Ludwig Schulte, professeur à la Führungsakademie de la Bundeswehr, est citée une déclaration du général allemand de Maizière: «*A l'époque d'un équilibre nucléaire, alors que des guerres entre grandes puissances et blocs représentent un risque impossible d'évaluer; la maîtrise des crises prend une valeur accrue.*»

En effet, ce général, fort de son expérience au sein de l'OTAN, estime que désormais le passage de la tension politique au recours à la force se poursuit autrement que dans le contexte antérieur. Et, dit-il, ce passage est devenu plus difficile. En effet, pense-t-il, en raison des risques imprévisibles d'un simple conflit limité au Proche-Orient, des oppositions d'intérêts dégénérant en crise ne doivent pas entraîner normalement et immédiatement le recours à la force, à prévoir seulement dans des cas extrêmes.

Mais des différences politiques à l'intérieur de l'alliance sont de nature à inciter l'Est ou du moins l'Union soviétique, à exercer une certaine pression sur le monde atlantique, soit pour mettre à l'épreuve la solidarité politique de l'Ouest dans certains domaines, soit pour tenter de forcer, par des mesures militaires, politiques, ou économiques, les plus faibles pays de l'Alliance, telle la Norvège, à des concessions.

L'Est pourrait profiter aussi d'une certaine supériorité régionale pour agir impunément contre des nations sans grande défense, en perturbant leurs voies de ravitaillement ou en les privant de matières premières.

Il est certain aussi que la poursuite d'objectifs politiques limités, mais importants, peut aboutir à une crise Est-Ouest. Dans ces conditions, une bonne solidarité entre alliés atlantiques est la condition préalable indispensable pour la maîtrise des crises par l'Occident. Tel est l'avis du professeur Schulte, qui termine son étude par ces mots: «*Ce n'est pas l'analyse de l'hypothèse la plus grave, la guerre, qui est impérative de l'heure. Une politique de défense efficace travaille surtout dans le sens d'une prévention de la guerre en créant des organismes capables de maîtriser les situations de crise de toutes natures.*»

A notre époque, nous venons de le constater, la préservation de la paix ne résulte plus seulement de la préparation de la guerre, mais surtout de la capacité de faire face à toutes les crises. Or celle-ci présuppose cette unité si difficile à réaliser dans une société de consommation où triomphe l'individualisme, aussi bien chez les citoyens que chez les nations. Et c'est là, tout compte fait, la grande faiblesse de l'actuel Occident.

Fernand-Thiébaud Schneider